

Sainte BARBE

En mode *genderfucking*, au poil près. *De* LAURENT DOMERGOWICZ

N'EN DÉPLAISSE aux élites d'outre-Caucase, Tom Neuwirth et sa création Conchita Wurst sont bel et bien les personnalités les plus médiatiques de l'année. Dans ce mauvais théâtre d'opérette télévisuelle qu'est le concours Eurovision de la chanson, il s'est enfin passé quelque chose digne de commentaires, disthyrambiques ou assassins selon le point de vue adopté. C'est à travers cette néo-diva plus Ginette que Gillette que la barbe fait son retour en grâce, juste au moment où celle des hipsters rentre au purgatoire, ce mot étant aussi répulsif que ce qu'il désigne. Déchus des tendances, cantonnés aux castings de télé-réalité (Geoffrey, viré en deuxième semaine de "Secret Story", saison 8) ou aux affiches du blockbusters (Ezrey, le nouveau film de Jake Gyllenhaal),



les derniers barbus de la mode s'accrochent à leur *tea dance dominical* des Buttes Chaumont comme des moulins à leur rocher, sans se rendre compte que le vent souffle désormais d'ailleurs. La barbe oui, mais si elle est transgressive, voire incongrue, et si la pilosité exprime toute l'insolence du *genderfucking*. Un terme qui apparut pour la première fois en 1974 sous la plume de l'Américain Christopher Lone. "Je veux critiquer les rôles de femme et d'homme. (...) Je veux ridiculiser et déconstruire l'ensemble de cette cosmologie restrictive des identifications". Le sociologue bordelais Arnaud Alessandrini nous rappelle donc que "le *genderfucking* est à la fois une critique et une parodie des codes du genre, mais aussi des attentes corporelles et comportementales qui s'y attachent. En *fucking* le genre, on exprime sa contingence, son éventualité (...)". La barbe est donc

à la fois symbole et attribut d'un genre supposé et un condensé de masculinité réelle ou fictionnelle. Chez les hommes, c'est pourtant son aspect décoratif, voire ambiguë, qu'il convient de célébrer. À la manière des guerriers assyriens, représentés sur les bas-reliefs de Persépolis ou parsemés de fleurs comme Charlemagne ou le roi rouge du *Peau d'Âne* de Jacques Derré, récemment restauré. Très barbus, très queer, très drag, la troupe des Cockottes créée à l'aube des années 1970 à San Francisco n'a cessé depuis de hanter la mode. Le photographe Steven Meisel leur rend régulièrement hommage dans des séries fleuves publiées dans l'édition italienne de Vogue, ainsi qu'une bonne partie du la scène clubbing parisienne qui tente souvent maladroitement de renouveler... le genre. De Benjamin Duhhan (alias Burger Girl) à Torn de Montmartre (des soirées House of Moda), l'exhibition nocturne et scénique d'une pilosité baroque semble à jamais figée dans cette citation des années hippies. Plus original, le performer Arthur Gillet allie barbe soignée, allure à l'antique et provocation camp, notamment lorsqu'il débouque en tenue d'Adam au vernissage de l'exposition de nus masculins du musée d'Orsay.

BARBABELLE

C'est donc au féminin que la barbe trouve une bonne partie de son intérêt, pour peu qu'on s'attache à son caractère subversif. Par un étrange raccourci, le passage de Frédéric Wurst sur le podium couture de Jean Paul Gaultier n'est pas sans rappeler une autre icône : Sainte Wilgefortis, fille d'un roi païen que Dieu affubla d'une barbe afin qu'elle échappe à un mariage forcé. Vraies ou fausses, les femmes à barbe ont de tout temps hanté les faits divers, les cirques et la littérature. Clémentine Delait, la plus célèbre de toutes, reçut de son vivant plusieurs milliers de lettres de soupçons. Caprices génétiques, dérèglements thyroïdiens ou banales supercheries, à chaque cas correspond une histoire ou une légende. Si tout le monde connaît le chevalier d'Eon, peu savent que ses contemporains ont surtout été choqués de la voir reprendre ses habits de femme, affichant ses décorations militaires au corsage. Il faut dire que l'Histoire, celles des rois et des papes, a souvent été plus clémentine avec le travestissement fin (*femelle to male*), trouvant une justification plus légitime pour les femmes de s'élever à l'égal des hommes que l'inverse. De Jeanne Baré qui fit le tour du monde avec Bougainville déguisée en homme aux fameuses saintes travesties (de grandes mystiques qui embrassèrent la foi pour échapper à la prostitution ou à la propreté), de nombreuses femmes obtinrent la clémence et le pardon des puissants pour services rendus à la couronne ou à la sainte croix. Pourtant, dès le *xvii*^e siècle, des physiognomonistes reprennent

les idées d'Hippocrate et développent la théorie des "humeurs" et des "tempéraments" : c'est la chaleur qui fait pousser les poils, langueur, mollesse et paresse étant contradictoirement des traits féminins. La notion de caractères sexuels secondaires n'existe pas encore en ces termes, mais l'idée fait son chemin. Tout comme la psychologie associée au(x) genre(s). Ainsi, le premier cas de transsexualisme est d'ailleurs recensé dans la Hollande de 1720 avec Maria Van Antwerpen, soldat(e) convaincue d'être un homme et s'étant reconnue comme le père d'un enfant. Montaigne raconte le cas d'une jeune fille à la pilosité particulièrement abondante et surnommée Marie Barbus, dont les organes génitaux mâle seraient subitement sortis de leur carthote lors d'un saut par-dessus un ruisseau. Si les vrais hermaphrodites sont rarissimes, Hercule Barbin – point de hasard ! –, reconnu homme à l'âge de 20 ans après qu'un médecin eut constaté la présence d'un vagin, d'un micro-pénis et de testicules internes, se suicida dix ans plus tard au gaz d'éclairage. Il entra dans l'histoire comme le "mystère Alexina" et donna même lieu à une adaptation cinématographique en 1985. Craintes et vénéries, les Bendaches des tribus nord-américaines et les Hijras indiennes donnent au troisième sexe une dimension chamanique quasi-sacrée. Homosexuels parfois auto-émasculés, ils représentent dans leurs castes et leurs peuples des êtres d'exception, capables de passer d'un monde à l'autre.

BARBE MILITANTE

Aujourd'hui, dans un registre encore plus ouillé, il n'est guère d'endroit plus tendance que les ateliers Dragking (DK pour les initiées), où les postonariats sophiques et militantes queer telles Marie-Hélène Bourcier et Beatrix Preciado viennent enseigner à des novices l'art de se poser une barbe postiche – nul réalisme n'est demandé car il s'agit d'une sorte de catharsis –, mais aussi le fait de parler comme un homme et même d'occuper l'espace en mode masculin. En scènes forcément velues, on y adore la chanteuse JD Samson du groupe electro pop Le Tigre ou encore Buck Angel, née fille, tombey suicidaire devenu acteur porno. Les activistes féministes, lesbiennes ou non, viennent désormais le haut du paré. Celui des revendications identitaires et politiques, celui de la poutre en tête, mais aussi celui de l'humour. Le collectif La Barbe milite depuis cinq ans contre la société machiste et sa représentation dans les institutions de la République, dans les instances non gouvernementales et les événements culturels majeurs. Echo ovarien à la prise de la Bastille, ses membres ont taillé une barbe à la statue de la place de la République, affichant elles-mêmes des postiches aussi hirsutes que revendicateurs. Nul n'est à l'abri de leur courageuse vindicte. Ainsi, parmi leurs slogans phares n'a-t-on pu repérer "Chez les *Méduses* du Monde, les sages ne sont pas des femmes" ou un très cinéphile "À Cannes, les femmes montrent leur *body* et les hommes leurs *films*". Ces habiles jeux de mots seraient-ils pour autant des jeux de langage ? Dans un argot à la limite de la grivoiserie, le "barbu" désigne bel et bien le sexe féminin ♦

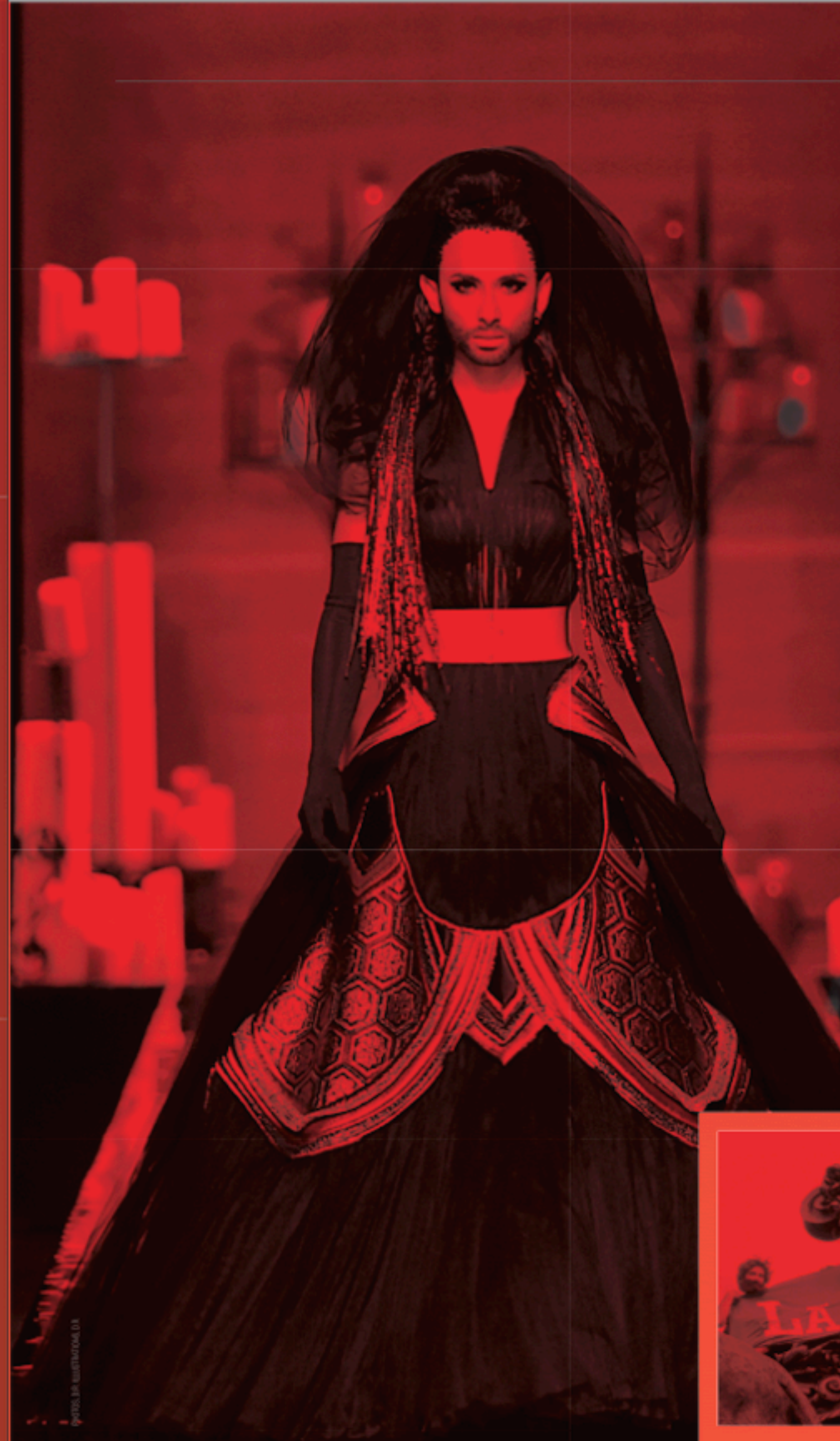
© M. S. / G. S. / G. S.

LA COMBUSTION DES SEXES
de Sylvie Stenberg
(Fenêtré)

MIRROIR, MÉRCHES,
REVUE DES CORPS
CONTEMPORAINS, N°2
coédité par le Centre d'Art
(Paris, 2014, 100 p., 10 €)

LA BARBE
Org. par l'Association Femmes
(Paris, 2014, 100 p., 10 €)

© M. S. / G. S. / G. S.



“
Les derniers
barbus de la mode
s'accrochent à leur
tea dance dominical
des Buttes Chaumont
comme des moulins
à leur rocher.
”

De haut en bas : Conchita Wurst au défilé
Gautier Paris, automne-hiver 2014 / 2015
Le performer Arthur Gillet. Action du collectif
La Barbe, place de la République à Paris.
Page de gauche : Samir Waghele

